

12. DESCENTE DE LA TSIRIBINA



Notre pirogue
Les rencontres
Jean-Baptiste, notre ange
gardien va préparer notre
repas.
Sauvetage du papillon
Même le caméléon ne le
mangera pas
Coucou le hibou, coucou,
coucou, coucou...
Les nuits sont très froides. Le
vent a eu raison de la patience
d'Isabelle, la tente lui servira
de sac de couchage...
Au petit matin je viens me
blottir près du feu. Jean-
Baptiste me prête sa
couverture. Je me suis laissée
surprendre par ce froid et
cette humidité nocturne.
L'amplitude journalière me
donne une nouvelle urgence :
acheter une couverture.
Les paysages glissent dans le
silence, à peine perturbé par
le clapotis de la rame.
À la cascade, c'est l'heure de
la douche.
Arrivée le soir du troisième
jour, au soleil couchant...

Pour parcourir 140 km... d'une piste tout juste ouverte. Le camion part à demi chargé vers 9 heures. Nous arriverons vers 17 heures, nous a assuré le « patron ».
Arrêt 40 km plus loin, à 11 heures. Au bord d'un magnifique et immense lac, quelques cahutes de pêcheurs. Nous nous abritons de la chaleur et du soleil sous une case en bambous où somnoient deux jeunes garçons.

Jean-Baptiste reste silencieux. Je me hasarde à demander au chauffeur qu'elle est la suite des évènements... « Nous ne repartirons qu' à 15 heures., le temps de compléter le chargement. » La balance est sortie, les sacs défilent et s'empilent. Des gens arrivent aussi. Il va falloir trouver le moyen de manger. Si Jean-Baptiste n'avait pas été là ! Nous achetons des camarons aux pêcheurs. Il nous fait un feu et les grille, tandis que des femmes nous font profiter du riz qu'elles cuisent.



Au moment de partir, le chauffeur et son aide se mettent à « bricoler» dans le moteur... Cela durera jusqu'à 17 heures. Nous avons soupçonné une mise en scène pour ne pas conduire de jour, ce que n'a pas nié Jean-Baptiste... Attitude suspecte du chauffeur qui a maintenant une cinquantaine de passagers... payants, dans le dos du patron resté au village. L'obscurité tombe très vite, et les contrôles de police sur cette « piste » peu fréquentée sont improbables la nuit.

Quarante minutes après, le pneu avant gauche éclate.

Trois heures pour réparer, à la lumière de **ma lampe électrique** (objet non prévu dans la panoplie du camion). Rafistolage de la chambre à air. Pas de roue de secours... accessible. J'en ai découvert une à l'arrivée, quand quelques-uns des sacs de 200 kg de crevettes séchées, de sel et autres ont été déchargés.



MORONDAVA